



Le tourniquet du Ritz

Gérard Gromer

20 août 2013

« Il n'y a jamais de preuves. »

André de Lorde, *Le laboratoire des hallucinations*.

Chaque année, la date anniversaire de la mort brutale de Lady Diana est l'occasion, pour le peuple de ses fidèles, de ses fans, et pour la catégorie d'observateurs curieux, qui ne manque jamais de nous persuader qu'un train peut en cacher un autre, de remettre le disque sur les circonstances de sa disparition, et de rappeler l'existence de zones d'ombre qui continuent d'envelopper ce tragique événement. Le moment venu, les médias se souviennent, ouvrent le dossier et commencent par passer en boucle une séquence, toujours la même : elle montre la princesse de Galles qui quitte son hôtel, le Ritz. Elle semble pressée. Elle est filmée par une caméra de vidéo-surveillance, la vue est légèrement plongeante, l'image est verdâtre, de faible définition, on voit passer un fantôme, mais c'est bien elle : elle sort. L'instant d'avant elle se trouvait encore dans le hall d'accueil, et maintenant, ça y est, elle franchit le seuil. Oui, mais quel seuil ? La porte par où passe la princesse n'est pas une porte d'apparat, lourde, pleine, avec ses battants, ni une porte coulissante. Elle ne délimite pas à proprement parler de seuil, et ne possède pas de serrure. Elle ne se ferme pas, disons plutôt qu'on peut la bloquer. Elle est la porte des banques en bonne santé, elle équipe les musées, quelques bâtiments publics, et

surtout les hôtels cinq étoiles. Mais elle n'est en rien une nouveauté : déjà dans les comédies du cinéma américain des années 30 elle tient son rôle, participe aux intrigues, aux quiproquos et symbolise le passage du temps. On l'appelle *revolving door*. C'est la porte tambour. À la télé, elle est le cœur palpitant de la commémoration, nous ne voyons qu'elle, en gros plan, mais nous devinons un « dehors » de métropole : taxis, voitures de police, ambulances, sirènes, klaxons, cris.

Nous voyons Lady Di qui s'engage dans la porte tournante, mais ne dirait-on pas que c'est la porte tournante qui l'aspire, l'enferme dans ses bras pendant quelques secondes, avant de l'éjecter, de la livrer au « dehors » ? Elle ne s'est pas encore dégagée du cylindre de verre que déjà, emportée par la rotation de la centrifugeuse, elle semble courir à la rencontre de ce qui l'attend : le mur, sur lequel sa personne encore jeune viendra s'écraser. Le mur qui n'était pas prévu, qui s'est présenté sur son chemin sans crier gare. Mais ne serait-elle pas plutôt tombée dans un piège ? Accident ou assassinat : elle n'avait pas que des amis !

Pour la police et pour la plupart des enquêteurs, pas de doute, la mort de Lady Diana est accidentelle. Il serait donc logique, raisonnable, intellectuellement satisfaisant d'admettre cette thèse. Sauf qu'il se peut qu'elle n'ait pas le pouvoir de vous satisfaire. Vous admettez la version officielle, mais vous ne l'acceptez pas. On alignera devant vous les preuves, vous les prenez en considération, vous les respectez, mais pour vous, ce ne sont pas là ce qu'on appelle des pièces à conviction. Car une autre conviction s'est déclarée, elle est en vous dès le début, elle vous habite, elle est de l'ordre du besoin de croire. C'est une pure folie, une foi naïve, enfantine, mais elle est tenace. Qu'importe si elle ne résiste pas à l'épreuve des faits : vous ne cédez pas, vous ne vous laissez pas entamer. Vous vous opposez à la thèse de l'accident, vous faites opposition, vous la rejetez. Mais vous n'en restez pas là. Vous remettez l'hypothèse de l'assassinat dans le circuit, en faisant repasser par la porte tambour celle qui va mourir. Mais c'est aussi en relançant l'hypothèse de l'assassinat que vous avez le plus de chance de faire revenir avec une certaine intensité parmi nous, sur nos écrans, dans nos réseaux, la princesse de Galles.

Rendre présentable l'autre version de sa mort, c'est trouver aux derniers instants qu'elle a vécu, quand se déclenche le compte à rebours fatal et que la porte tournante tout entière n'est plus que la mesure, unité par unité, du passage du temps, la possibilité d'un autre commencement. D'une version autre qui viendrait nous expliquer que, oui, la mort de Lady Di n'est pas celle que vous croyez. On ne nous dit pas tout ! Un train... de vie peut en cacher un autre ! Il se trouve toujours, au détour d'un roman noir, un policier qui n'accepte pas l'évidence. Wystan Hugh Auden l'a dit : « Il y a toujours une autre histoire. Il y a toujours plus que ce que l'œil peut voir. »¹

¹ C'est sur cette citation que s'achève l'ultime film de Claude Chabrol, un « polar ».